

COMMUNICATION DE M. A. RUTOT.  
SCIENCE D'AMATEUR.

La lecture des revues de Préhistoire m'a souvent engagé à écrire quelques lignes au sujet de la manière bizarre dont certains auteurs traitent des questions scientifiques.

J'ai toujours reculé devant l'idée que l'on pourrait m'accuser de faire des personnalités, ce que je déteste, car en science ce sont les faits qui comptent et non les personnes.

Je me décide cependant à sortir de ma réserve pour écrire une petite étude critique d'un travail paru en 1905, dans une publication mensuelle française.

Je ne cite ni le nom de la revue ni celui de l'auteur; ils n'ont rien à voir dans le débat auquel je désire laisser toute sa généralité. Je ne veux que donner un exemple entre mille, pris au hasard, de la manière dont trop de personnes zélées et éminemment bien disposées, ne demandant qu'à bien faire, apprécient et décrivent, de la manière la plus « généralement adoptée », un gisement de silex donné, qu'elles découvrent ou qu'elles explorent.

Dans la note dont il s'agit, l'auteur parle de l'ensemble de ses découvertes dans une région française où il existe cinq gisements appelés naturellement « ateliers préhistoriques ».

Il déclare d'abord que ces ateliers sont peu nombreux en raison de la rareté de la matière première, le silex. Celui-ci ne se montre que rarement à l'état de *filon*, ce que je conçois aisément; mais on le rencontre toutefois fréquemment en rognons plus ou moins gros, à la surface du sol, mêlé à d'autres matériaux.

Le premier des ateliers décrits se trouve dans un vallon profond donnant naissance à une source et à un ruisseau, et l'auteur trouve, à juste titre, le lieu bien disposé pour avoir servi d'habitat à une tribu de primitifs, vu la présence de l'eau et du silex.

L'atelier a dû être florissant, vu la quantité d'éclats de silex qu'on y trouve; la masse est telle que le laboureur éprouve de grandes



A. RUTOT. — MINEURS NÉOLITHIQUES D'OBourg ET DE STRÉPY.

Le squelette du mineur néolithique d'Obourg, reconstitué tel qu'il se trouvait dans la galerie souterraine éboulée, accompagné du pic en bois de Cerf. Musée royal d'histoire naturelle de Bruxelles.





A. RUTOT. — MINEURS NÉOLITHIQUES D'OBourg ET DE STRÉPY.

Les squelettes du mineur de Strépy et de l'enfant, accompagnés des deux pics en bois de Cerf, reconstitués d'après les renseignements recueillis auprès de l'ouvrier qui les avaient découverts. Musée royal d'histoire naturelle de Bruxelles.



difficultés pour travailler le champ et comme la terre est fréquemment remuée, il est difficile, dit l'auteur, de se rendre compte des dépôts appartenant aux différentes époques.

Puisque les instruments se rencontrent à très faible profondeur, il eût cependant été, paraît-il, assez facile de pratiquer, en un point voisin favorable, une petite coupe qui eût probablement été fort intéressante pour préciser les différents niveaux. Malheureusement ce petit effort n'a même pas été fait; aussi, l'auteur, pour nous donner une idée de ses trouvailles, va-t-il employer uniquement la morphologie basée sur la « belle pièce ».

D'abord, d'après les outils recueillis, il résulterait que la localité a été habitée dès l'époque chelléenne (1).

« Il y a beaucoup de silex présentant tous les caractères de taille intentionnelle. *Mais peu de pièces sont achevées, comme d'ailleurs dans la plupart des ateliers.* »

Bref, les trois seules pièces qui ont frappé l'auteur sont trois coups-de-poing, le reste ne valant pas la peine d'être regardé.

Voilà déjà, dès le début, la mentalité de quantité d'amateurs prise sur le vif.

Comment veut-on que l'industrie chelléenne soit connue si, *a priori*, on décide que l'on ne tiendra compte que des coups-de-poing bien achevés?

Pour le Préhistorien désireux d'apprendre, les *trois* coups-de-poing sont précisément ce qu'il y a de moins intéressant; ils constituent la banalité, le bibelot, la « belle pièce ».

Ce sont les pièces prétendument inachevées qu'il y a lieu de recueillir et d'étudier, et toute personne ayant opéré de cette manière sait, au contraire, que ces nombreuses pièces dites inachevées sont de parfaits outils complets, utilisés, constituant, avec l'instrument amygdaloïde, la véritable industrie chelléenne.

Pourquoi ces pièces sont-elles déclarées inachevées? Tout simplement parce qu'on n'y reconnaît pas le coup-de-poing *parfait*.

Or, l'idée des Chelléens était loin de chercher à ne fabriquer que ces coups-de-poing qui sont bien l'outil à utilisation la plus obscure de toute la Préhistoire. Quand on l'a en main, on se demande ce que l'on peut bien en faire, et l'opinion la plus probable est celle

---

(1) D'après l'auteur, le « site », vallon profond avec petite source et un ruisseau, serait resté absolument intact depuis le commencement du Chelléen. Je suis d'avis que le fait mériterait confirmation.

qui considère l'instrument comme une arme, comme une sorte de casse-tête à utilisation très spéciale.

Les racloirs, les grattoirs, les perçoirs, etc., ont une utilité bien plus pressante et plus directe que les coups-de-poing ; aussi faut-il chercher de préférence ces instruments d'usage primordial dans le tas si dédaigné des « pièces inachevées ». Un simple examen, suivi d'un triage, aura bien vite montré qu'on se trouve devant un grand nombre d'éclats de débitage, dont certains ont été simplement utilisés pour le raclage ou pour le grattage, puis rejetés sur le sol, d'autres ayant été utilisés deux, trois fois successivement et ayant subi, dès lors, plusieurs fois la retouche d'avivage.

Que dirait l'auteur, qui agit ainsi que nous venons de le dire, d'un archéologue qui, fouillant une station romaine, ne recueillerait, systématiquement, que les débris de poterie samienne ornementée et traiterait avec mépris les restes de la poterie domestique, c'est-à-dire des tèles, des amphores, des urnes, des doliums, des tuiles, etc. ?

Comme on serait bien documenté sur la vie à l'époque romaine par cet extraordinaire archéologue !

Voit-on aussi un archéologue de l'avenir qui, voulant rendre compte de la vie à notre époque, ne recueillerait au milieu des amas de tessons de notre céramique et de notre verrerie compliquées que les fragments de vases de Sèvres, de porcelaine de Saxe et des cristaux de Baccarat !

Là ne serait certes pas la représentation de notre vie matérielle ; il faut la chercher évidemment dans notre vaisselle usuelle, dans nos assiettes, nos pots, nos cruches, nos carafes, nos bouteilles, nos verres à boire, etc.

D'où il faut conclure que le chercheur qui, dans un gisement chelléen, par exemple, n'a pour but que le « coup-de-poing achevé », qui n'est probablement qu'une arme, ressemble absolument à notre archéologue qui se contente, pour caractériser une époque, de prendre une infime partie pour le tout et se contente de cet aperçu ridiculement insuffisant.

On ne peut donc avoir la moindre idée de ce qu'est en réalité l'industrie chelléenne sans récolter, avec les coups-de-poing qui se présenteront, l'outillage courant et usuel composé d'une grande variété de racloirs, de grattoirs, de pointes diverses et de perçoirs, auxquels devront s'ajouter les percuteurs, les nucléi, les éclats de taille, les disques, les pierres de jet, etc., tous instruments pour l'usage desquels la forme amygdaloïde est complètement indifférente ou inutile.

Si, à bout de compte, l'industrie chelléenne est représentée par *trois pièces* dans le *riche* gisement décrit, l'Acheuléen y est représenté — grâce au même procédé — par le chiffre imposant de *deux pièces*!

N'en voilà-t-il pas de fameux maladroits, pour ne pas dire plus, que ces Chelléens et ces Acheuléens qui ont accumulé sur une même station des centaines de mètres cubes de « rebuts de fabrication » et de « pièces inachevées », pendant des dizaines et des centaines de siècles, pour arriver à produire *cing coups-de-poing*, dont *trois* pendant le Chelléen et *deux* pendant l'Acheuléen!

Or, toute personne qui a tant soit peu essayé sait combien il est facile de fabriquer, au moyen d'un percuteur de pierre, en moins de dix minutes, un coup-de-poing en silex, irréprochable, et la connaissance de la simple notion de l'existence d'autres gisements, comme ceux d'Abbeville et d'Amiens où les coups-de-poing se rencontrent par milliers, ne suggère-t-elle pas l'idée qu'au lieu d'être de parfaits maladroits, les Chelléens et les Acheuléens étaient au contraire des praticiens de première force, bâclant un magnifique coup-de-poing en quelques minutes ?

Dès lors, si certains gisements ne renferment que relativement peu de ces instruments, c'est uniquement parce que la nécessité d'armes nombreuses ne se faisait pas sentir, tandis qu'on est toujours certain de rencontrer, en grand nombre, les outils indispensables, d'usage journalier, que sont les racloirs, les grattoirs et les pointes, si méprisés par certains amateurs.

Aussitôt après l'indication des deux coups-de-poing amygdaloïdes acheuléens, l'auteur continue :

« Parmi les rebuts de fabrication, il y a de nombreux éclats que l'on pourrait classer comme outils moustériens. Mais un examen attentif nous a appris à être très circonspect, *aussi n'avons-nous recueilli que ceux qui étaient bien définis.* »

Et voilà! les pauvres instruments mal définis ont été tout simplement écartés; que viennent-ils faire ici, les gêneurs? Place aux instruments bien définis, avec ceux-là, au moins, il n'y a pas moyen de se tromper.

Et malgré cela, on se trompe tout de même.

Les instruments mal définis crient, en effet, au chercheur : « Faites attention, n'allez pas trop vite, nous sommes la masse, les autres ne sont que l'exception ».

Vaines clameurs, les pièces « bien définies » font la loi et comme, malheureusement, celles dont il s'agit se rapportent à des



formes très répandues dans le temps, alors qu'elles ont été abusivement prises comme types pour une époque déterminée, on les baptise *moustériennes*.

Et comme le « Maître » a dit qu'avec les pointes moustériennes pouvaient apparaître des raclours, ils apparaissent instantanément.

« Les raclours... sont de simples éclats, épais en général et allongés, retouchés sur l'un des bords et au sommet, qui est arrondi. Ils sont assez courts et depuis 32 jusque 65 millimètres on trouve toutes les tailles. »

Tous les autres raclours qui n'ont pas cette forme ne comptent pas.

Continuant son énumération, l'auteur nous parle ensuite de la découverte « d'un éclat du type Levallois », qu'il considère naturellement comme d'âge moustérien.

Mais il suffit seulement d'ouvrir les yeux pour voir que l'éclat dit « Levallois » n'est pas un instrument, qu'il a presque toujours toutes ses arêtes intactes et qu'il n'est autre chose qu'un simple éclat de débitage ou de taille détaché pendant la fabrication des coups-de-poing, par exemple.

A toute époque où l'on a débité ou taillé le silex, c'est-à-dire depuis le Mesvinien, jusques et y compris le Néolithique robenhausien, on rencontre, en quantité, les éclats dits « Levallois » ; ils sont légion dans les ateliers de fabrication tant paléolithiques que néolithiques où ils se confondent avec les fameux « rebuts » et les soi-disant « malfaçons », si intéressants et si dédaigneusement délaissés.

N'importe, l'auteur est si enchanté de sa découverte de l'unique éclat Levallois qu'il ajoute au sujet de cette pièce : « Nous la signalons parce que c'est la seule que nous ayons recueillie dans le département. »

Nous pourrions lui en montrer des milliers dans les ateliers néolithiques robenhausiens du Champ-à-Cayaux, à Spiennes, et de Saint-Symphorien.

Deux autres pièces, qui accompagnaient « l'unique » éclat Levallois sont décrites et déterminées comme suit : « Les deux autres pièces sont à peu près ovales, bossues, retouchées tout autour sur la face supérieure et un peu aussi sur la face inférieure ou d'éclatement. Elles présentent à leur sommet une courte pointe. Seraient-ce des instruments de transition passant au Solutrén ? »

Et pour montrer combien cette hypothèse est probable, l'auteur ajoute que, dans le gisement, le Solutrén est encore représenté

par *deux* autres pièces : une sorte de pointe moustérienne et un petit grattoir convexe en forme « d'écaille de pin ».

Que dire de ces populations solutréennes qui ont laissé en tout *quatre* outils, et encore de type non classique ?

Voilà bien du silex gâché pour peu de résultats !

De la première station étudiée, l'auteur passe à un gisement voisin, habité, comme le précédent, à toutes les époques.

Là encore ces maladroits Chelléens, considérés évidemment, d'après la doctrine « généralement adoptée », comme des êtres archi-primitifs, ont laissé, « à part un grand nombre d'ébauches *que nous avons négligées* », un coup-de-poing en bon silex jaunâtre <sup>(1)</sup>.

Les Acheuléens, plus actifs, ont laissé *sept* pièces.

Les Moustériens ont naturellement vécu au même endroit, puisqu'on y a rencontré des pointes dites moustériennes, des racloirs « qui n'ont rien de particulier » et des grattoirs.

Comme il est entendu que défense expresse est faite de rencontrer des pointes moustériennes, des racloirs et des grattoirs en dehors du Moustérien, tout est donc pour le mieux dans la meilleure des classifications.

Après les Moustériens sont venus les Solutréens qui, tous ensemble, sont arrivés à produire *quatre* « instruments de transition » et *deux* grattoirs, puis les Magdaléniens qui ont délaissé quelques instruments caractéristiques.

Enfin, les Néolithiques ont terminé l'occupation préhistorique de la région.

N'ayant pas vu les gisements dont il est ici question, je ne puis naturellement rien dire de certain ; mais il n'en est pas moins vrai qu'explorés comme ils auraient dû l'être, ils auraient fourni des documents nombreux, autrement complets et intéressants que ceux qui ont été signalés.

Il est d'abord possible qu'il y existe du Strépyien (les fameuses ébauches et malfaçons du Chelléen, si dédaigneusement traitées), puis du Chelléen, suivi d'Acheuléen pour finir.

Le Moustérien et le Solutréen ne sont qu'un mythe et le Magdalénien pourrait peut-être rentrer dans le Néolithique ; mais il y a

---

(1) On pourrait se demander à combien ils se sont mis pour fabriquer, à eux tous, un coup-de-poing.

cent contre un à parier que l'auteur, hypnotisé par les quelques coups-de-poing et pointes moustériennes, *s'est complètement mépris sur la nature et l'âge des gisements*. Si travestis que soient les faits, ils parlent encore assez haut pour reconnaître dans les stations décrites deux industries seulement : l'Éburnéen inférieur et le Néolithique. On sait, en effet, que l'Éburnéen inférieur, qui correspond au temps de l'Homme de Spy, renferme tout à la fois des coups-de-poing de type acheuléen et d'autres de type dégénéré, rappelant le Chelléen; qu'à ces instruments sont associées des pointes moustériennes, des racloirs, des grattoirs, des lames, des éclats Levallois, le tout formant une industrie unique et homogène d'âge bien déterminé, existant soit dans les cavernes, soit à l'air libre (base de l'ergeron à Villejuif, à Saint-Acheul, etc., par exemple). C'est cette industrie homogène que l'auteur, selon les bons principes « généralement adoptés », a disloquée à plaisir, faisant du Chelléen des rarissimes instruments à facies chelléen, de l'Acheuléen des quelques instruments de ce type, du Moustérien des pointes dites moustériennes sans âge précis, du Solutréen de pièces sans caractères valables et du Magdalénien de quelques lames recueillies.

Et voilà où conduit la combinaison du culte de la classification morphologique et celui de la « belle pièce ». Le premier fait reconnaître partout tous les types admis comme représentant des industries distinctes, le second fait négliger tout ce qui peut conduire à la vraie connaissance des industries.

Quand j'ai écrit la préface de mon travail *Le Préhistorique dans l'Europe centrale*, je ne connaissais naturellement pas le travail que je viens d'analyser rapidement sans le moindre esprit de dénigrement; mais j'en connaissais mille autres semblables, tous stéréotypés, tous admirablement conformes à la classification « généralement admise », tous rejetant sans examen comme rebuts, malfaçons, etc., les véritables instruments usuels, tous ceux qui permettent de juger du niveau industriel moyen, de l'évolution des types, du mode d'utilisation des outils, etc.

Il est grand temps d'en finir avec cette méthode surannée de travail qui conduit à des résultats aussi nuls lorsqu'ils ne sont pas désastreux.

Prenez le millier de notes du même genre déjà parues, elles arrivent toutes exactement au même résultat prévu, qui est la négation de tout progrès.

Au contraire, si l'on tient compte de tous les documents, on en

arrive à des travaux réellement utiles, originaux, pouvant être consultés avec fruit et donnant la véritable physionomie des industries de la région étudiée.

Voyez ce qui se passe encore actuellement pour le gisement classique de Saint-Acheul, où tout était soi-disant archi-connu, où il était entendu une fois pour toutes qu'il ne s'y trouvait pas d'Éolithes, que dans le cailloutis de base on rencontrait les coups-de-poing acheuléens et chelléens associés à la faune de l'*Elephas antiquus*, que ces instruments n'étaient accompagnés que d'un très petit nombre d'éclats de taille sans autres instruments, etc.

Mille amateurs décrivant le gisement de Saint-Acheul n'auraient pas varié d'un iota; ils auraient été interroger les ouvriers qui leur auraient juré que l'on ne trouve jamais que des coups-de-poing, toujours situés dans le gravier de fond, etc.

Mais vienne un chercheur sérieux, tel M. Commont, qui, au lieu d'interroger les ouvriers, interroge les couches; qui, au lieu de s'en tenir à ce que les ouvriers lui offrent, fouille lui-même les strates ou surveille les trouvailles et recueille tout ce qui se présente, et voilà un changement à vue complet.

Voici certains graviers qui ne renferment plus que des Éolithes; voilà les coups-de-poing, de formes différentes, qui se répartissent dans *quatre* niveaux stratigraphiques distincts avec faune du Mammouth, les couches réputées stériles qui offrent des industries variées, etc.

Et partout il en sera de même par l'application des nouvelles méthodes qui basent les classifications sur l'ensemble des trouvailles et qui associent à la belle pièce muette les données si significatives des fameux rebuts et des malfaçons, si commodes pour ceux qui veulent produire de l'effet sans se donner aucune peine.